

Profession contrebandier

Amis détectives, vous connaissez tous « Argus », l'école supérieure de détectives de Little Covenbridge. Eh bien, après maintes difficultés, notre correspondant à Little Covenbridge a réussi à se procurer le sujet proposé cette année à l'examen d'entrée. Le voici. A vous de jouer et bonne chance !

Luigi Amati et Enrico Sardo avaient trouvé une méthode bien à eux pour pratiquer la contrebande. A midi, au moment où le soleil il est le plus haut et que les ombres sont les plus longues, ils mettaient leur embarcation à l'eau et se laissaient porter par le courant jusqu'au milieu du lac.

Ce lac était la frontière entre deux pays et ses eaux continentales étaient exclusivement alimentées par des sources souterraines.

Arrivés au milieu, Luigi et Enrico commençaient à pêcher et restaient là jusqu'à la tombée du jour. De temps à autre, ils attrapaient même un merlan ou deux, qu'ils vidaient sur place et déposaient dans une glacière. Mais, la nuit venue, c'était chaque fois le même branle-bas. Les deux hommes lâchaient d'un coup leurs cannes à pêche et ramaient à toute vitesse vers l'autre rive. Là, un complice les attendait.

A eux trois, ils tiraient la barque au sec, la retournaient et fixaient à la coque un bidon étanche. Avec dedans 200 montres-bracelets !

En ce vendredi de septembre, ils procédèrent de la même façon. Tout se passa sans accroc. Comme toujours. A 0 heure 10, ils commencèrent à ramer en sens inverse. Ils accostèrent 500 mètres au nord du mouillage de départ et ouvrirent le jerrycan. Chacun empocha la moitié des montres de contrebande, soit vingt douzaines.

Cinq minutes plus tard, ils avaient disparu dans la nuit, ne laissant derrière eux que deux paires de bottes en caoutchouc et un léger relent de poisson. Et à minuit, la patrouille de douaniers qui découvrit la barque ne remarqua rien de particulier.

Et pourtant, ce vendredi-là, les deux contrebandiers allaient jouer de malchance.

Ils ignoraient que cette même nuit, non loin de là, des cambrioleurs avaient dévalisé une bijouterie et que la police organisait des rafles. Luigi Amati et Enrico Sardo furent pris dans l'une d'elles, alors même qu'ils cherchaient trop visiblement à l'éviter.

Ajoutons que la jubilation des policiers n'eut d'égal que le dépit des contrebandiers !

La question posée est la suivante : combien y a-t-il d'erreurs dans ce récit, et lesquelles ?